

À la rencontre de Joseph Boyden

Un auteur en lien avec la nature et inspiré par son aventure dans la région du Grand Ours Page 2

Inuvik en planche à roulettes

Partons à la découverte d'une ville nordique pleine de surprises Page 4

Sur la route du narval

Suivez le guide Peter Ewins Page 5



Joseph Boyden a développé un lien très fort avec la nature au fil de ses étés passés en bateau dans la baie Georgienne, en Ontario, et en camping aux confins du Parc Algonquin. « J'habite en ville la plupart du temps, mais je ne me sens vraiment bien que dans le bois », nous dit-il.

L'été dernier, Joseph Boyden s'est joint à l'équipe de WWF-Canada partie visiter la région du Grand Ours, sur la côte nord de la Colombie-Britannique. « La beauté de cet endroit m'a littéralement coupé le souffle. Il y a là un foisonnement de vie époustouflant. J'ai rencontré des pêcheurs, des spécialistes des baleines, des membres des Premières Nations, et je me suis rendu compte que cette région est en fait le garde-manger du Pacifique. »

Son expérience l'a convaincu de

devenir un Citoyen pour la protection du Grand Ours et de se joindre au mouvement d'opposition – soutenu par le WWF et les Premières Nations côtières de la C.-B. – au projet de construction d'un oléoduc et de passage de superpétroliers dans la région. « L'idée même d'un oléoduc transperçant des cours d'eau sauvages et des terres sacrées pour transporter du bitume sur des plans d'eau parmi les plus dangereux dans le monde n'a aucun sens. On ne laisserait pas passer un camion d'essence dans son jardin, pourquoi le ferait-on ici? »

Joignez-vous à Joseph Boyden et aux autres membres du mouvement des Citoyens pour la protection du Grand Ours. Pour en savoir plus et pour vous inscrire, rendez-vous au wwf.ca/fr/conservation/marine/zone_marine_du_grand_ours/citoyens_pour_la_protection_du_grand_ours/

Ecrivez-nous! Vos questions et vos témoignages nous intéressent! Le magazine Planète vivante vous invite à envoyer vos commentaires, suggestions et articles. Faites-nous part de votre réflexion, racontez-nous un événement que nous pourrions publier. Faites parvenir vos textes par courriel au **ca-wwf@wwfcanada.org** (en objet : Magazine Planète vivante). Nous communiquerons avec vous avant publication pour autorisation.

À mettre à l'agenda

Ne ratez pas ces dates importantes pour la nature et le Fonds mondial pour la nature

26 octobre – Deuxième grand bal annuel du Panda et remise des prix du leadership environnemental. Rendezvous au **wwf.ca/pandaball** pour en savoir plus

13 novembre – Assemblée publique annuelle de WWF-Canada à Toronto et mise en ligne du rapport annuel sur le wwf.ca/fr

21 novembre – Journée mondiale des pêches. Rendez-vous au wwf.ca/fr/conservation/marine pour en savoir plus sur l'action du WWF en faveur d'une industrie mondiale de la pêche durable!

3 décembre – Journée mondiale de la conservation. Joignez-vous à la communauté twitter du Panda **@WWFCanadaFR** et partagez votre fierté avec nous!

14 décembre – Journée mondiale de l'énergie. Saviez-vous que le véhicule électrique pourrait nous brancher sur une nouvelle approche à la production et à l'utilisation d'énergie? Allez voir la vidéo au wwf.ca/rightpower

29 décembre – Journée internationale de la biodiversité. Lisez le Rapport Planète vivante du WWF pour les plus récentes nouvelles en biodiversité et notre empreinte écologique au wwf.ca/fr/nouvelles/publications/rapport_planete_vivante_2012.cfm

VENEZ NOUS VOIR EN LIGNE!

Vidéos, témoignages, blogues et plus encore vous attendent au wwf.ca/fr

Follow us: facebook.com/wwfcanada twitter.com/wwfcanada





© 1986 WWF- Fonds mondial pour la nature (aussi connu sous le nom de World Wildlife Fund), symbole du panda. ® « WWF » et « Planète vivante » (« living Planet ») sont des marques déposées du WWF.

Pour recevoir le bulletin électronique, rendez-vous au wwf.ca/fr

Norvège jusqu'au Chili.

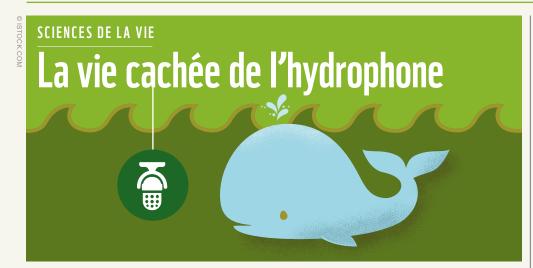


planche de surf.

Qu'est-ce qu'un hydrophone

Invention datant de la Première Guerre mondiale, l'hydrophone était utilisé dans les sous-marins pour écouter et enregistrer les sons dans la mer.

Pourquoi nous l'utilisons

La plupart des animaux marins sont très sensibles au son, qui voyage dans l'eau plus efficacement que la lumière et couvre de grandes distances, et dont ils dépendent pour leur survie. Plusieurs espèces – comme les baleines et les dauphins – se déplacent au son, et s'y fient pour trouver leur nourriture, socialiser, et éviter les prédateurs. L'hydrophone permet aux scientifiques d'écouter, d'enregistrer et d'étudier les sons émis par les baleines et les dauphins, ce qui les aide à mieux comprendre ces animaux, leur habitat, leurs déplacements et leurs habitudes.

À l'instar du brouillard qui nous bouche l'air et la vue, le bruit des océans agit comme un brouillard auditif qui pollue l'espace sonore dont ont besoin les baleines et les dauphins pour vivre et survivre.

Ce qu'il nous dit

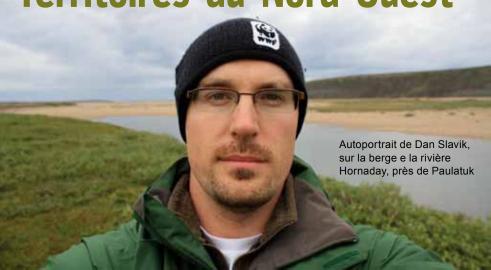
année en matière de protection des requins.

L'hydrophone a aidé les scientifiques à observer une tendance importante, et potentiellement inquiétante, dans nos océans: le bruit y augmente, et de beaucoup (3 décibels par décennie dans le Pacifique). Cette croissance est attribuable à l'activité humaine – transport maritime, exploration sismique, exploitation pétrolière et gazière, parcs éoliens. À l'instar du brouillard qui nous bouche l'air et la vue, le bruit des océans agit comme un brouillard auditif qui pollue l'espace sonore dont ont besoin les baleines et les dauphins pour vivre et survivre.

Ce que nous faisons

Le WWF travaille avec des scientifiques, des agences de gestion et de réglementation, et le secteur privé pour trouver des solutions à la pollution sonore des océans. Ce travail consiste à délimiter et veiller à protéger des « refuges sonores », et à trouver des moyens de réduire et de mieux gérer l'activité humaine qui cause tout ce bruit. Nous avons réalisé de grands progrès au cours des 50 dernières années dans le domaine de la pollution sonore sur terre afin de protéger la santé humaine. Grâce à l'hydrophone, nous pourrons faire de même pour nos océans, pour la santé des baleines et des dauphins.

Bienvenue à Inuvik, Territoires-du-Nord-Ouest



an Slavik, directeur du bureau du WWF à Inuvik, s'est fait quelques contusions en faisant une chute dans le parc de planche à roulettes il y a quelques jours. « Je commence à être trop vieux pour ce genre de sport », dit-il en grimaçant. De la planche à roulettes à Inuvik? Eh oui! Comme quoi il faut se méfier des idées toutes faites qu'on a dans le Sud lorsqu'on pense à la vie dans l'Arctique.

Inuvik, à quelques degrés nord du cercle polaire arctique, compte environ 3 500 habitants. Porte d'entrée de Beaufort-Delta, Inuvik est l'une des villes les plus nordiques, à la limite des arbres au Canada.

« Quand je regarde par la fenêtre, je peux voir une rangée d'épinettes noires et un réseau de cours d'eau douce, dont le fleuve Mackenzie », nous dit Dan Slavik. Parmi les points d'intérêt de la ville, mentionnons évidemment la mosquée, qui a été acheminée depuis Winnipeg

Maisons aux façades colorées à Inuvik



en empruntant l'autoroute Dempster, et l'église catholique en forme d'igloo.

La ville offre une belle diversité, et Dan Slavik affirme v avoir trouvé une des collectivités les plus intéressantes qu'il lui ait été donné de rencontrer. La ville compte un grand nombre de membres des communautés Inuvialuit (Inuit) et Gwich'in (Premières Nations). Il y a également une population francophone, et multiculturelle. Nombreux sont ceux qui sont venus à Inuvik dans les années 1970 et 1980 pour profiter du boom du secteur pétrolier et gazier. L'avenir de la région semble maintenant plus précaire, compte tenu de l'incertitude entourant le projet d'oléoduc de la vallée du Mackenzie.

La ville est traversée par le delta du

Mackenzie, une grande voie de navigation, bien sûr, mais également un lieu important pour la pêche, la chasse et la trappe. « Le delta, c'est en quelque sorte l'asphalte de la route de glace, nous explique Dan. On a besoin de ces routes de glace, ici, pour se rendre d'une communauté à l'autre, et pour acheminer tout ce qui nous vient du Sud. »

Aujourd'hui, le réchauffement climatique est en train de bouleverser ce mode de vie. « Les gens disent que les

hivers sont de plus en plus courts et les étés de plus en plus longs... quand il faut faire venir par avion ce qui était autrefois transporté par la route, eh bien le prix du 4 litres de lait peut passer rapidement de 4 \$ à 18 \$! » De plus, on observe une diminution de l'emploi, ce qui n'empêche pas le coût de la vie d'augmenter, et il faut donc absolument planifier le développement économique dans une perspective durable sur le plan environnemental.

Les gens d'ici affirment voir maintenant des espèces autrefois inconnues dans le Nord – rouges-gorges, vautours, et diverses espèces de poissons et d'insectes. Le WWF recueille toutes ces informations qui lui permettent de documenter les changements qui surviennent ici.

« Le WWF appuie des projets de conservation qui engagent la communauté, de manière à pouvoir assurer le suivi des changements dans les écosystèmes et la faune, ce qui permet de mieux comprendre et évaluer les impacts du réchauffement climatique, déclare Dan Slavik. Nous travaillons également à favoriser la résilience des écosystèmes. Autrement dit, on cherche à bien cerner ce qui doit être protégé maintenant pour assurer un avenir à la région et à tous ses habitants. »

Chez-soi partout sur la planète

Nous ne voyons peut-être pas tous de notre fenêtre les effets du réchauffement climatique, contrairement aux habitants d'Inuvik, mais nous avons tous un rôle à jouer pour contrer cette tendance. Chacun d'entre nous peut faire sa part en réduisant son empreinte carbone et en favorisant les énergies renouvelables. Pour en savoir plus, allez faire un tour au wwf.ca/fr/conservation/climatetenergie



Peter Ewins, de l'équipe scientifique du WWF, nous emmène sur la route du narval

En août 2011, Peter Ewins, spécialiste senior des espèces au WWF, a passé deux semaines sur l'Île de Baffin avec une équipe de Pêches et Océans Canada et de membres de la communauté Inuit partie marquer le narval. Nous l'avons interviewé au sujet de cette aventure.

Planète Vivante – Comment vous êtes-vous retrouvé à partir avec cette équipe (on aurait bien voulu être du voyage nous-mêmes)?

Peter Ewins – Il y a plus de 15 ans que je travaille en Arctique, alors j'ai quelques contacts! Plus sérieusement, j'ai réussi à faire accorder un soutien financier du WWF à cet important projet de recherche sur les déplacements annuels des narvals. J'ai été invité en qualité de biologiste avec de l'expérience de terrain, à me joindre à cette équipe de 14 personnes – y compris des scientifiques et des chasseurs Inuit – qui sont partis en mer pour trouver des narvals, les capturer et leur fixer un émetteur radio satellite.

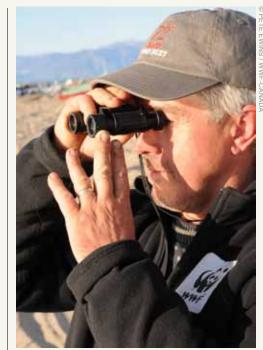
PV – Quelle aventure! Comment s'y prend-on?

PE – C'est une opération qui exige pas mal de précision, mais c'est vite fait, en moins d'une demi-heure. On capture d'abord le narval dans un grand filet, et quelques minutes plus tard, on le hisse de manière à ce qu'il ait la tête hors de l'eau pour respirer. Comme j'étais le bleu de l'équipe, mon boulot consistait à retenir la queue des narvals, et croyez-moi, il n'est pas facile de contraindre la queue d'un narval adulte! Ensuite, on utilisait trois tiges étroites en téflon pour ancrer le radio satellite dans l'épaisse couche de graisse des animaux. En général, cela tient pendant quelques mois, le temps de suivre les déplacements du narval, puis la balise se détache d'elle-même.

PV – Qu'est-ce que ces émetteurs nous apprennent, pendant ces quelques mois?

PE – Eh bien, la radio satellite nous indique où se tient le narval et comment il fait le voyage de son habitat d'été à ses quartiers d'hiver. Cela nous permet d'estimer comment les populations de narval seront touchées par une intensification du trafic maritime et de l'exploitation pétrolière et gazière. Les émetteurs nous indiquent aussi que le narval peut plonger à une profondeur de 1000 mètres sous la surface – souvent pour y attraper du flétan du Groenland au fond de la baie de Baffin! Toutes ces données nous permettront de mieux gérer l'activité humaine dans ces habitats afin de protéger le narval et ce dont il a besoin pour survivre.

Curieux de voir comment on installe un émetteur sur un narval? Allez voir notre vidéo au wwf.ca/narwhal.









Chaque année nous offre des moments qui sont autant de lueurs d'espoir. Voici les projets qui, cette année, nous ont fait entrevoir le monde que nous travaillons à bâtir.

u'est-ce qui fait un bon projet de conservation? Est-ce le fait de sauver une espèce de la disparition? Assurer la conservation d'un lieu naturel de la planète? Éliminer une menace réelle pour la nature? C'est tout cela que nous cherchons à faire, au WWF, et c'est pourquoi nous continuons jour après jour. Et nous savons que si la route est parfois longue, elle est également jalonnée de moments spéciaux, de lueurs d'espoir, de preuves que nous progressons vers les buts que nous nous sommes fixés. Voici cinq histoires d'espoir pour nous tous.

Plusieurs têtes (et oreilles) valent mieux qu'une en matière de conservation des baleines

Les baleines ont des choses importantes à nous dire, et le long des côtes de la Colombie-Britannique, il y a des gens pour les écouter. En effet, chercheurs, scientifiques citoyens et universitaires *prêtent l'oreille à la mer* depuis quelque temps déjà, et ils observent une tendance à la

hausse de la pollution sonore causée par l'activité humaine, et du stress qu'elle engendre pour les baleines et autres habitants de la mer. « Nous avons vu une brèche scientifique, et avons profité de la formidable possibilité offerte, explique Hussein Alidina, spécialiste senior de la science marin au WWF. Nous observions plein de gens en train de recueillir des données et des connaissances sur le bruit sous-marin, l'environnement sonore et leurs effets notables sur l'habitat des baleines. Il fallait donc réunir ces gens et ces données pour commencer à bâtir un pont entre les données scientifiques et la démarche décisionnelle. » Cette idée a donné naissance au premier forum jamais organisé sur l'acoustique dans le Pacifique, une initiative du WWF, en janvier dernier. « Nous avons fait là un grand pas vers la réduction du bruit produit par l'activité humaine, la prévention d'une augmentation du bruit à grande échelle, et la protection des zones silencieuses dont nous savons l'importance, explique Hussein. Ce projet, qui s'inscrit dans la perspective plus large de notre action, est déterminant

pour l'ensemble du travail que nous réalisons dans les milieux marins, et profitera aux baleines du Pacifique, bien sûr, mais également aux baleines de tous les océans. »

Un deuxième souffle pour l'un des plus grands écosystèmes d'eau douce de la planète

Le chenal du fleuve Saint-Laurent, l'un des plus grands écosystèmes d'eau douce dans le monde, abrite des loutres de rivière, des bélugas et plus de 100 espèces de poissons. Depuis sa construction il y a plus de 50 ans, le barrage Moses-Saunders a eu un impact phénoménal sur la faune et son habitat dans le fleuve et dans le lac Ontario, où se déverse le fleuve. « L'étude sérieuse du Saint-Laurent, l'un des cours d'eau les plus à risque au Canada, nous a révélé que la situation était très préoccupante, déclare Tony Maas, directeur du programme Eau douce au WWF. Il ressort clairement des études réalisées par les gouvernements des deux côtés de la frontière que l'un des meilleurs espoirs de revitaliser cet écosystème consiste à restituer le plus possible le débit naturel des eaux du fleuve. » Et le plan de réalisation de cet ambitieux projet est maintenant sur la table. « Le moment est historique, affirme Tony Maas. Il est question ici d'un gigantesque bassin hydrographique, qui traverse des pays et des provinces, sans parler des collectivités qui en dépendent et des enjeux qui en découlent. Et nous disposons enfin pour ce fleuve d'un plan bien concu. fondé sur des données scientifiques, sur lequel pourront s'appuyer le WWF et les entités avec lesquelles le WWF partagera cette expertise. Nous n'avions pas assisté à une telle avancée vers une solution viable depuis un demi-siècle. Voilà pourquoi le travail qui reste à faire pour donner vie à ce plan est si extraordinairement important. »

Préserver les eaux de l'Arctique du danger des catastrophes du développement

La catastrophe de BP Horizon en 2010 a relancé le débat entourant la sécurité des activités de forage en mer dans les

eaux canadiennes, et particulièrement en Arctique. Les entreprises sont très avides d'exploration pétrolière et gazière ici à mesure que la banquise disparaît, nous dit Rob Powell, premier responsable des programmes prioritaires en conservation au WWF. « Nous devons absolument éviter – pour les communautés et la nature d'ici – de foncer tête baissée vers des risques que nous n'avons pas les moyens techniques de gérer. » Cette année, le Canada a fait un pas important dans cette direction. « Il ne s'agit pas de mener une campagne de peur, ajoute Rob Powell, qui a présenté le témoignage du WWF auprès de l'Office national de l'énergie et demandé l'adoption d'une approche prudente au forage, mais bien de nous appuyer sur la science pour prendre des décisions éclairées. » Dans ce cas, c'est exactement ce qui s'est passé. La recherche, financée par le WWF et des partenaires, a aidé à maintenir et même à resserrer les principales exigences à l'endroit des entreprises – notamment la capacité de forer un puits de secours au cours d'une même saison pour éviter une éruption. « L'Arctique est l'une des régions les plus spectaculaires du monde, et ce sont des décisions comme celle-ci qui lui préserveront son caractère unique », conclut Rob Powell.

La loi sur le climat qui a marqué l'Histoire en Amérique du Nord

Pas excitant, une loi sur le climat? Attendez, c'est que celle qu'a adoptée le Mexique en avril dernier est le fruit d'années de travail, notamment de WWF-Mexico et autres organismes environnementaux, et elle est très spéciale. En quoi? Eh bien elle exige du pays tout entier qu'il s'aligne sur un avenir plus vert, et qu'il réduise de 50 % ses émissions de GES d'ici 2050. « Il s'agit d'une prise de position très avant-gardiste à l'échelle mondiale, affirme Zoë Caron, spécialiste des changements climatiques au WWF, et cela indique la route de ce qu'il est possible de réaliser. » Une partie très importante de l'engagement du Mexique réside dans l'investissement dans les énergies renouvelables pour remplacer le charbon, et l'objectif de tirer le tiers de l'électricité du pays de sources vertes d'ici la fin de la décennie. « Alors que nous tentons d'engager le Canada sur

la voie des énergies renouvelables, voilà un formidable exemple dont nous avons bien besoin », affirme Zoë Caron, qui déclare du même souffle que le Mexique est loin de son but. « Personne ne prétend que la loi sera facile à mettre en place, mais le simple fait de l'adopter est un signe que le monde change. Et il n'y

a aucune raison que le Canada ne s'engage pas lui aussi. »

Aller à l'école et devenir vert

Saviez-vous que certaines des idées les plus intéressantes en matière de conservation prennent naissance dans une école près de chez vous? « Depuis le démarrage de notre

programme de Subventions scolaires écocommunautaires, appuyé par la compagnie Loblaw, nous voyons tout plein d'idées vraiment intéressantes prendre corps dans nos écoles, nous dit Christina Topp, vice-présidente aux Communications au WWF. Nos écoles sont devenues de véritables pépinières d'innovation en environnement. »

Les grands gagnants de cette année sont effectivement inspirants. Prenons par exemple, Kieryn Matthews, une élève de Nanaimo, en C.-B., qui a décidé de s'attaquer au problème de la sécurité alimentaire sur l'île de Vancouver, et dirige le projet Aquaponics de son école. « On jurerait un centre communautaire d'éducation en durabilité! » Ou bien les professeurs et les élèves de l'école

> secondaire Hunting Hills, en Alberta, qui cherchent à modéliser le renouvelables au solaire utilisé pour alimenter l'école en électricité! Cette idée est également à l'étude au Nunavut, où les élèves de l'école Sakku mènent un projet

potentiel des énergies moyen d'un panneau appelé « lâchons

le diesel » pour démontrer qu'il existe des sources d'énergie de rechange propres accessibles aux communautés nordiques. « C'est fabuleux, s'exclame Christina Topp, car c'est toute une génération qui grandit dans l'idée de la durabilité. Ces jeunes sont en train de s'approprier les plus formidables enjeux environnementaux de notre époque. Ne leur devons-nous pas de passer à l'action maintenant nous aussi? »

MERCI DE NOUS AIDER À SAUVER NOS REQUINS!

« C'est toute une

génération qui

grandit dans l'idée

de la durabilité. Ne

leur devons-nous pas

de passer à l'action

maintenant

nous aussi? »

-Christina Topp, vice-présidente

aux Communications, WWF.

« On constate que les gens se rendent de plus en plus compte que ce n'est pas l'homme qu'il faut protéger des requins, mais bien les requins qu'il faut protéger de l'homme. Et c'est grâce à votre appui que nous y arrivons. »

—Jarrett Corke, coordonnateur du projet Requins, WWF-Canada, région de l'Atlantique

Au printemps dernier, le WWF a lancé un appel à l'aide pressant pour les requins du Canada. Bonne nouvelle : nous avons reçu plus de 75 000 \$ de dons en appui à notre travail de conservation des requins. Voici ce que nous ferons de ces dons:



Nous travaillerons avec des pêcheurs et des scientifiques à mettre au point de nouvelles méthodes de pêche qui réduiront la prise accessoire de requins



Nous demanderons une nouvelle réglementation pour contrôler le commerce non responsable des ailerons de requins



Nous appuierons plus de travaux de recherche sur les requins, par exemple sur les points chauds, c'est-à-dire les zones dans les océans qui sont particulièrement importantes pour la survie des requins



Nous protégerons les régions des océans qui serviront le mieux la conservation des requins

Biologie appliquée au profit du Grand Ours



Kelli Hazzard enseigne bien plus que la biologie.

elli Hazzard, professeur à l'école secondaire Fletcher Meadow de Brampton, en Ontario, enseigne bien plus que la biologie. En fait, elle enseigne à ses élèves le rôle prépondérant de la biologie dans notre société, et les amène à prendre conscience du rôle positif qu'ils peuvent jouer eux aussi. Petite leçon de biologie appliquée.

« Je trouve important de leur donner l'occasion de se rendre compte que la biologie, ce n'est pas juste de la théorie, et que c'est important dans notre vie de tous les jours », dit-elle.

Plusieurs des élèves de Kelli Hazzard sont des nouveaux arrivants, et ils ne connaissent pas bien les enjeux environnementaux au Canada.

« J'espère leur faire prendre conscience de l'importance de la nature dans un pays comme le nôtre, et j'essaie dans mes cours d'aider mes élèves à développer un lien avec la nature et à se sentir concernés par les questions d'environnement. »

Chaque session, Kelli Hazzard présente un sujet d'actualité à ses élèves et met sur pied avec eux un projet de bioactivisme. Au printemps dernier, c'est la campagne des Citoyens pour la protection du Grand Ours menée par le WWF et les Premières Nations de la Côte de la C.-B. qui a retenu son attention. Elle a donc présenté à ses élèves le projet d'oléoduc Northern Gateway, qui se propose de passer au milieu d'un écosystème unique et intact au cœur de la région du Grand Ours, et sa classe n'a pas tardé à réagir.

Professeur et élèves ont discuté en

classe de ce que signifie l'engagement en matière d'environnement. La passion de Kelli pour le sujet et les enjeux présentés ont mobilisé ses élèves, et les a poussés à chercher divers moyens d'action à leur portée. Ils ont écrit des lettres à la Commission d'examen conjoint chargée d'étudier le projet Northern Gateway, et ils ont envoyé leurs lettres accompagnées d'une pétition signée par plus de 500 élèves, au premier ministre [...] et au WWF. Ils ont également créé une page Facebook et un compte Twitter, et préparé des exposés à l'intention des autres classes de leur école. Certains d'entre eux se sont joints aux Citoyens pour la protection du Grand Ours.

Quand ses élèves lui ont dit vouloir faire davantage, Kelli Hazzard leur a proposé de faire une vente de pâtisseries au profit de la campagne pour la protection du Grand Ours. Aussitôt dit, aussitôt fait! La classe s'est mobilisée et a recueilli plus de 200 \$ pour le WWF!

Il suffit que chacun pose un petit geste pour que cela fasse une grande différence, estime notre enseignante engagée. De fait, grâce à elle, Brampton compte maintenant une nouvelle génération d'environnementalistes qui comprennent l'importance de vivre en harmonie avec la nature.

PARLONS SCIENCE

Où vont donc les abeilles en hiver?



Question de Liam, 5 ans, de North Vancouver.

Réponse – Très bonne question! Nous avons demandé à Laurence Packer, professeure de biologie et d'études environnementales à l'université de York, de répondre. Voici ce qu'il nous a raconté.

« En fait, cela dépend de l'espèce d'abeille, car il existe plus de 800 espèces différentes au Canada. Par exemple, l'abeille mellifère, qui produit le miel et qui la plus importante pour nous d'un point de vie économique, passe l'hiver dans sa ruche, où la reine et les ouvrières se pelotonnent pour conserver leur chaleur. Le bourdon est une autre espèce sociale, mais les colonies meurent à l'automne et seules les femelles fécondées – les futures reines – survivent l'hiver et édifieront de nouveaux nids au printemps, après

avoir passé l'hiver dans des endroits isolés – une vieille souche, un tas de compost ou de cendres, voire dans le sol. La plupart des abeilles qui nichent dans le sol passeront l'hiver sous terre, et se préserveront du gel en s'enfouissant sous la ligne de gel. D'autres espèces, comme l'abeille charpentière et la plupart des mégachiles (coupeuses de feuilles), passeront l'hiver dans le nid qu'elles se seront fait dans le creux d'un arbre. Ces nids n'offrent pas une très bonne protection contre les grands froids, alors les abeilles se préparent en remplaçant leurs molécules d'eau par des molécules remplies d'un produit agissant comme antigel, qui les protège jusqu'au printemps! »

Vous avez une question pour Parlons science? Envoyez-nous vos questions sur l'Arctique en vue du prochain numéro de Planète vivante! Envoyez vos questions à l'adresse ca-panda@wwfcanada.org, et mettez en objet « Magazine Planète vivante ».

© ISTOCK.COM

Gail Hamel, bénévole au WWF, nous présente des fleurs sauvages, des oiseaux et ses espoirs pour l'avenir

Gail Hamel a passé sa vie à célébrer avec les siens la beauté de la nature. Et maintenant, son espoir de préserver cette beauté repose entre les mains de ses petits-enfants.



Gail Hamel se souvient bien des longues promenades qu'elle faisait dans sa jeunesse avec sa mère et son frère dans les grandes prairies de fleurs sauvages du Manitoba. « Dans ma famille,

nous faisions beaucoup de randonnées à pied ou en vélo, et des pique-niques dans les champs de fleurs sauvages, entourés du chant des oiseaux. » Ces excursions dans la nature figurent parmi les meilleurs souvenirs de Mme Hamel, et elle les a souvent racontés à ses enfants. Lorsque sa petite famille a déménagé à Toronto, elle s'est installée dans la région des gorges de la Vallée de la rivière Don, qui est devenue leur lieu sauvage.

« Nous allions souvent en promenade d'observation des oiseaux ou en vélo avec les enfants lorsqu'ils ont été un peu plus vieux. De mes six enfants, c'est mon fils Mark qui a révélé le plus grand talent pour reconnaître les oiseaux. Il avait de si bons yeux qu'il dénichait un oiseau perché à des mètres et l'identifiait aussitôt à son chant. Je suis très heureuse d'avoir transmis à mes enfants cet amour de la nature et des activités en plein air, et de voir qu'ils transmettent cet amour à leur tour à mes 18 petits-enfants! »

Infirmière, Gail Hamel a commencé à faire du bénévolat pour le WWF il y a 20 ans. « La nature doit être défendue, sous toutes ses formes. J'ai trouvé au WWF un organisme travaillant assidûment à protéger nos espaces naturels, et je suis heureuse de faire partie de cette équipe, déclare-t-elle. »

L'idée la chagrine que les générations futures pourraient ne pas avoir accès aux paysages magnifiques qu'elle a connus et admirés. Il y a tant de beauté dans le monde, et lorsqu'on prend le temps de la voir et de l'apprécier, comme Gail Hamel, on se rend compte de ce que l'on est en train de perdre. « Jeune, je croyais que les champs de fleurs sauvages de mon Manitoba natal seraient toujours là, mais ils ont disparu. Je croyais que j'entendrais toujours chanter les oiseaux à ma fenêtre, mais il y en a de moins en moins d'une année à l'autre. Et il y a bien 20 ans que je n'ai pas vu de faisan dans les gorges de la Vallée. » Pour quiconque aime la nature, c'est bien triste. Mais Gail Hamel refuse de se laisser décourager.

« Je suis rassurée du fait que la sensibilisation à l'environnement - à quelque niveau que ce soit – est une chose normale chez les enfants d'aujourd'hui. Mes petits-enfants recyclent, ils ne jettent pas leurs déchets n'importe où, et ils se sentent déjà liés à la nature. Je suis convaincue que si chacun collabore, le résultat sera phénoménal! Et je garde espoir parce que je vois bien que les générations montantes se préoccupent d'environnement. Je trouve que les écoles font un boulot formidable en transmettant de telles valeurs aux enfants. Après tout, ce sont les enfants d'aujourd'hui qui changeront les choses demain! »

EXPÉRIENCES DOMESTIQUES

Chasse au trésor d'automne

L'équinoxe arrive à grands pas, et c'est le temps de partir à la chasse au trésor de la nature en automne. Suggestion de projet intergénérationnel!

D'abord –



Faites une liste de 50 choses à découvrir à l'extérieur. Le choix ne manque pas : objets (une cocotte), sons (un chant d'oiseau), odeurs (les dernières fleurs).

Ensuite -







Réunissez vos amis et vos proches dans un parc de votre quartier, et distribuez la liste. Le jeu consiste à cocher le plus d'éléments possible en 30 minutes. Chacun écrit ce qu'il a trouvé, où et quand; les enfants pourront faire des dessins.



Enfin –



Retournez à la maison et comparez vos listes autour d'un bon chocolat chaud. Vous serez peut-être étonné de ce qui vous a surpris au cours de cette chasse au trésor. Votre curiosité sera-t-elle piquée?

Mon instant magique en conservation, au cœur du pays des baleines Gerald Butts, président et chef de la direction

Les témoignages présentés dans ce numéro de Planète vivante portent pour la plupart sur des moyens de relever certains des plus grands enjeux environnementaux de notre époque.



omme le dit si bien Gail Hamel dans son témoignage (voir page 9), les enjeux peuvent être effarants. Personnellement, je trouve réconfortant de

voir tant de gens déterminés à changer les choses. C'est inspirant et motivant.

L'été dernier, j'ai eu l'occasion de rencontrer Jamie Wray et Hermann Meuter, les fondateurs de Cetacealab, un centre de recherche sur l'acoustique

des baleines situé sur l'île Gil, point de rencontre du détroit d'Hécate et du chenal de Douglas, sur la côte Nord de la C.-B. Je suis arrivé avec une équipe par une belle journée du mois de juin, et je n'ai pas pu m'empêcher d'imaginer ce que cela doit être que de vivre ici au mois de novembre, au milieu d'une mer déchaînée. C'est en 2001 que Jamie Wray et Hermann Meuter ont créé ce laboratoire ici, au cœur du pays des baleines, avec un budget dérisoire et la bénédiction de la communauté Gitga'at. Leur mission : en apprendre le plus possible sur les baleines de la région afin de bien les protéger, elles et leur habitat. Aujourd'hui, le Cetacealab

accueille des étudiants et des chercheurs venus des quatre coins du monde – j'y ai rencontré un étudiant venu d'Espagne, et un autre de l'Oklahoma (imaginezvous développer une passion pour les baleines au milieu des champs de maïs de l'Oklahoma!). Janie et Hermann ont ouvert tout un nouveau champ d'études sur les baleines. Leur réseau d'hydrophones (voir page 3) a aidé à percer certains mystères entourant le rorqual à bosse et l'épaulard, et leurs découvertes pourraient bien contribuer à la protection de leur habitat essentiel en Colombie-Britannique. Le projet sur le bruit océanique du WWF (voir page 6) bénéficiera certainement des découvertes réalisées au Cetacealab, qui bénéficiera en retour de notre appui.

Mais ce que j'ai retenu davantage de mon passage, c'est la passion de Jamie et Hermann, et l'exemple du pouvoir de cette passion et de l'engagement personnel. Ce sont ces qualités mêmes que je retrouve auprès des gens, comme vous, qui appuient notre travail. Voilà ce qui suscite des instants magiques et nous encourage à poursuivre notre engagement en matière de conservation.

LE COIN DU LECTEUR

Mon instant magique en conservation, les monarques du jardin de mon grand-père

J'ai découvert cette année le rôle que des gens ordinaires, comme mon grand-père et moi, peuvent jouer pour aider ces grands migrateurs que sont les monarques. Laura Hyati



J'étais assise dehors, dans le jardin de mes grandsparents à Toronto, quand je l'ai vu, ce beau grand monarque orange et noir, voleter autour de nous. Mon grand-père s'est arrêté pour l'observer survoler ses plants de tomates puis se laisser emporter en virevoltant dans un courant d'air chaud.

Je n'en ai pas vu beaucoup cette année, m'a-t-il dit un peu tristement. J'ai mis à profit mon expérience récente comme bénévole auprès du WWF dans le cadre de sa campagne pour aider le monarque, et j'ai pu expliquer à mon grand-

père pourquoi les populations de monarques jouent au voyo.

« Les chenilles de monarque se nourrissent des feuilles d'asclépiades, tu n'en avais pas au fond du jardin dans le temps? » Mon grand-père a toujours entretenu son jardin de manière impeccable. Il démarre ses plants de tomates à l'intérieur, plante

des fleurs et des légumes tous les ans, et ses tomates sont si bien connues dans le quartier qu'il lui est même arrivé de s'en faire voler! Mais cette année, pour la première fois, il avait coupé les plants d'asclépiade de son jardin, et les nuées de papillons qui se nourrissaient autrefois sous ses yeux ravis ont disparu.

Nous savons donc ce qu'il nous reste à faire! J'ai promis à mon grand-père de l'aider à réinstaurer l'asclépiade dans son jardin l'année prochaine. Il suffit de fournir au papillon monarque une source de nourriture adéquate, ce que tout le monde peut faire. Alors mon grand-père et moi allons donner au monarque de quoi se nourrir afin de soutenir la population de ce magnifique papillon et l'aider à réaliser sa longue migration vers ses quartiers d'hiver au Mexique.

Nous voulons avoir de vos nouvelles!

Écrivez-nous! Pour notre prochain numéro, nous voulons savoir ce qui vous inspire le plus dans le nord canadien. Envoyez votre témoignage par courriel à l'adresse ca-panda.org@wwfcanada.org, et inscrivez en objet « Magazine Planète vivante ».

EN DIRECT DE NOTRE PLANÈTE VIVANTE

L'Australie crée le plus grand réseau de zones marines protégées sur la planète

Le programme international sur les océans du Fonds mondial pour la nature est véritablement mondial, et vise une protection accrue des océans de la planète, de l'Arctique au Pacifique Sud. Nous avons célébré une formidable avancée en protection des océans cet été, lorsque l'Australie a annoncé la création d'un ambitieux réseau de parcs nationaux marins, réalisant de ce fait un précédent à l'échelle mondiale en matière de protection des océans. Présentation du plus grand projet de zones marines protégées de notre planète vivante.





LE 14 JUIN 2012

L'Australie figure au troisième rang dans le monde pour la superficie marine de son territoire, qui s'étend des tropiques à la région subantarctique.

3,1 millions

Dorénavant, les réserves marines sous protection couvriront 3,1 millions de kilomètres carrés



Ces zones sont habitées par plusieurs espèces de cétacés, dauphins et tortues, sans compter les milliers d'espèces de poissons qui les sillonnent.



Les nouvelles zones protégées comprennent la mer de Corail, appelée la Sérengeti des mers en raison de la fabuleuse diversité de grands poissons prédateurs et de requins qu'elle abrite

Ce qu'en dit le WWF

L'Australie vient de faire un grand pas en conservation marine, et sa décision de créer des parcs marins sur une superficie représentant le tiers de ses eaux nationales est une avancée extrêmement importante à l'échelle nationale, mais mondiale également. Le Triangle de Corail et l'ensemble de l'océan Pacifique sont des zones d'une extrême diversité, et la vie qui y foisonne est une source de sécurité alimentaire pour des millions de gens. Le WWF souhaite faire de cette région un formidable réseau de parcs marins s'étendant des eaux glacées de l'océan Austral aux fertiles récifs de corail des Tropiques.

Ce qu'en disent les citoyens d'ici

Je suis marin et j'adore l'eau, et j'ai été très heureuse d'apprendre le projet de l'Australie de créer un réseau de réserves marines. Ce pays a fait preuve d'avant-gardisme en matière de protection marine, et on ne peut que souhaiter que cette initiative soit source d'inspiration pour le reste du monde.

—Brenda Ferris, supporter du WWF, Kitchener, Ontario

—Dermot O'Gorman, chef de la direction de WWF-Australie

Pour en savoir plus sur l'engagement du WWF envers les océans, rendez-vous sur le wwf.ca/fr/ conservation/marine





Notre raison d'être

Faire cesser la dégradation de l'environnement dans le monde et bâtir un avenir où les êtres humains pourront vivre en harmonie avec la nature.

wwfcanada.org/fr

Président : Gerald Butts • Président honoraire : Monte Hummel • Président du conseil : Roger Dickhout • Directrice pour le Québec : Marie-Claude Lemieux • Éditeur : Jessie Sitnick • WWF, 410-245 avenue Eglinton Est, Toronto, Ontario, M4P 3J1, Canada • Sans frais : 1-800-267-2632 • Courriel : ca-panda@wwfcanada.org • Site Web : wwf.ca/fr

Le WWF-Canada, organisme national officiel du WWF (Fonds mondial pour la nature), est enregistré au Canada comme organisme de bienfaisance (n° 11930 4954 RR 0001). Le siège social du WWF est situé à Gland, en Suisse. Le WWF est conus sous le nom World Wildliffe Fund au Canada et aux États-Unis. Publié en juin 2012 par le WWF Canada, Toronto (ON), Canada. Toute reproduction totale ou partielle de ce rapport doit mentionner le titre, ainsi que le nom de l'éditeur cité ci-dessus et la propriété du droit d'auteur. Droit d'auteur sur le texte (2010) : WWF-Canada. © La reproduction des photos de cette publication est interdite. Tous droits réservés.